



# Le Réveil

Edition du "REVEIL DU NORD" Lille

Bureaux : 39, Rue Pavée, ROUBAIX et 2, Place de l'Hôtel-de-Ville, TOURCOING

## LE REFLET

A Mlle YETTE, rue Fontaine, 61, Mademoiselle,

Excusez-moi de vous écrire. Je ne devrais pas, car je ne suis guère intéressant pour vous, du moins en ce qui vous occupe d'ordinaire.

Mais hier soir, dans ce café tardif où nous voisins par hasard, et où j'ai eu l'air d'écouter votre bavardage désolé, vous m'avez glissé sur un bout de papier, votre nom et votre adresse : « Yette, rue Fontaine, 61 ».

Vers une heure et demie du matin, me sentant définitivement réveillé à tout rapprochement sentimental, malgré l'attention que je vous portais, vous êtes partie, visitant agréablement de ne m'avoir pas intéressé davantage par le flot de paroles que vous m'avez dites sur les difficultés de votre vie, sur ce qu'il y avait de désillusionnant dans votre métier de pilonne de nuit.

J'ai fait la part des phrases toutes faites qu'on ressort à n'importe qui, pour appuyer, mais j'ai eu l'impression que ces paroles vous avaient été dites par quelqu'un qui ne vous aimait pas mal de désillusions véritables, de fatigue de vivre, peut-être de misère.

En partant, je me suis même demandé si, dans cette soirée gâchée, parce que vous aviez cru que je me laisserais attirer par vous, tant je vous regardais avec insistance, vous n'avez pas vu quelque chose de café-croûte qui était devant vous.

Un moment, j'ai eu envie de glisser sous votre soucoupe un billet bleu, ou deux, le prix que vous auriez peut-être réclamé de moi après m'avoir emmené.

Et puis, j'ai eu peur de vous froisser. Sait-on jamais ! Il m'avait semblé que vous aviez de grands yeux francs et il me répugnait de vous irriter.

Voici pourtant aujourd'hui, Mademoiselle, que je vous écris tout de même et pour vous demander un rendez-vous à votre gré, mais, si est possible, sans tarder.

Cela vous prendrait toute une grande journée, une grande journée que vous me consacriez tout entière.

Bien entendu, je ne vous dérangerai pas pour rien. Voici même, par avance, deux billets de cent francs, et de plus, j'ai promis de vous payer ce que vous allez prendre, car je vous demande de ne pas me refuser.

J'ai confiance en vous, — vous voyez, confiance complète, — bien que je ne vous connaisse guère, bien que vous puissiez être, comme beaucoup, insaisissable dans votre vie de cafés de nuit, surtout après avoir reçu l'argent.

Si j'ai paru attentif, Mademoiselle, à vos propos, qui étaient pour moi plus qu'insignifiants, c'était parce que j'ai été frappé d'intense façon par quelque chose d'étrange qui, dans votre physionomie, me rappelait un autre visage, effacé de ma vie.

C'était pour cela que je vous regardais avec curiosité, et que je vous regardais avec curiosité, et que je vous regardais avec curiosité.

Peut-être vous importe la raison : ce serait une histoire trop longue à conter, mais il est certain que vous ressemblez beaucoup à une femme qui, lorsque j'étais jeune, me fut très chère. Elle avait des yeux très beaux et une vie ne nous n'eut pas rapprochés et cette femme n'a rien été pour moi qu'un beau rêve irréalisable.

Tout d'un coup, après des années, dans ce bal de nuit, vous êtes apparue, réveillant en moi ce souvenir, brusquement, parce que votre visage ressemblait au sien.

## M. Herriot a reçu hier le ministre Hymans

### Cette entrevue est préparatoire aux grandes rencontres prochaines de Londres et de Bruxelles

Paris, 18. — M. Paul Hymans, ministre des Affaires étrangères de Belgique, et Lord Parmoor, représentant de la Grande-Bretagne à la Société des Nations, venant de Genève, sont arrivés à Paris, ce matin.

M. Hymans, accompagné du baron de Gailfard d'Estroy, ambassadeur de Belgique à Paris, est arrivé au ministère des Affaires étrangères à 11 h. 30.

L'entrevue, commencée à 11 h. 30, s'est prolongée jusqu'à midi 15, au moment où M. le ministre des Affaires étrangères de Belgique a déclaré, en quittant le quai d'Orsay :

« Comme je devais me rendre de Genève à Bruxelles, j'ai tenu à passer à Paris, pour faire une visite de courtoisie à M. Herriot.

« J'ai donc salué le président du Conseil français de la part du gouvernement belge et je lui ai présenté tous nos vœux pour le succès de sa politique.

« J'ai profité de cette occasion, naturellement, pour échanger avec lui des vues sur l'ensemble de la situation politique.

« Je suis d'ailleurs très satisfait de cette première prise de contact.

« Il reste, bien entendu, que M. Herriot passera par Bruxelles à son retour de Londres. C'est à ce moment seulement que des conversations détaillées et précises pourront avoir lieu entre les membres du gouvernement belge et le président du Conseil français.

« J'ai d'ailleurs mis M. Herriot au courant de divers entretiens que nous avons déjà eus, il y a quelque temps, M. Theunis et moi, avec M. Ramsay Mac Donald.

« Les félicitations de Lord Parmoor au Premier français

Paris, 18. — Lord Parmoor, représentant du gouvernement britannique à la S. D. N. et Lady Parmoor ont été reçus ce matin, à 11 heures, au Quai d'Orsay, par M. Herriot, président du Conseil, avec qui ils ont eu un entretien d'une dizaine de minutes.

Interrogé au moment où il quittait le ministère des Affaires étrangères, sur l'objet de cette entrevue, lord Parmoor a déclaré que sa visite avait un caractère tout à fait personnel.

« Je suis, a-t-il ajouté, un vieil ami de M. Herriot et j'ai tenu, en passant à Paris, à venir saluer le nouveau président du Conseil français et le féliciter de son accession au pouvoir.

« Le député allemand Breitscheid reçu à la Présidence du Conseil

## Le meurtre du député socialiste Matteotti

### Manifestations de protestation à Paris et à Toulon ; Appel à la grève générale nationale en Italie

Un nouveau crime — odieux entre tous — s'est ajouté à la liste déjà longue des forfaits du gouvernement fasciste.

Matteotti — le jeune et ardent député socialiste de Venétie — vient de trouver la mort dans un lâche attentat.

On en connaît les détails : Au sortir de sa maison, Matteotti fut assailli par quelques individus, jetés dans une automobile, puis conduit dans la campagne romaine, où le couteau d'un bandit l'aura sans doute frappé.

Crime politique ! Crime fasciste ! Les premiers éléments d'une enquête tardive l'établissent.

N'est-ce pas un chauffeur attaché à un organe officiel du fascisme qui se procura l'automobile nécessaire au rapt ? Les mobiles d'un tel crime ? Il est aisé de les soupçonner.

Matteotti — en dépit des combinaisons d'un système électoral imaginé par Mussolini pour écarter toute opposition — était rentré au Parlement et, tout de suite, il avait pris l'offensive contre le Gouvernement, au nom d'une minorité faible numériquement mais puissante par l'audace.

Il y a quelques jours, il était monté à la tribune et avait dénoncé la politique néfaste de la dictature personnelle, qui pèse aujourd'hui sur la malheureuse Péninsule.

Mais il devait faire plus : l'entendant poursuivre son attaque, dénoncer le gâchis financier, la facilité vers laquelle court l'Italie aux mains du « duce » et de ses acolytes — comme on disait autrefois à Rome.

Et cela, les fascistes ne pouvaient le permettre ! Ils avaient pu être surpris par la première « Cavalière ». Ils redoutaient celles qui devaient suivre.

Is j'étais sur la perte de ce courageux adversaire.

Matteotti ! Quelle belle et noble figure ! Nous l'avions rencontré pour la première fois au Congrès de Lille et nous avons été frappés par la douceur de son visage, la douceur de son verbe.

C'était un esprit d'une haute culture. Il parlait avec aisance le français et suivait avec attention le mouvement politique de ce pays. Ne se trouvait-il pas encore, il y a quelques semaines à Paris, où il était venu pour se documenter sur la bataille électorale qui se poursuivait ? A la tribune, il savait parler au cœur des hommes, car, chez lui, la pensée était toujours généreuse.

Il méprisait le fascisme, non seulement pour tout ce qu'il porte en lui d'odieux, mais encore parce qu'il était la violence.

Il voyait la catastrophe, non par cette même arme, mais par l'organisation de la classe ouvrière italienne.

Notre ami a succombé dans cette lutte loyale qui menait contre le despotisme. M. Mussolini n'effacera pas de ses mains la tâche qu'il a faite de Matteotti.

## Le meurtre du député socialiste Matteotti

### Manifestations de protestation à Paris et à Toulon ; Appel à la grève générale nationale en Italie

Matteotti — le jeune et ardent député socialiste de Venétie — vient de trouver la mort dans un lâche attentat.

On en connaît les détails : Au sortir de sa maison, Matteotti fut assailli par quelques individus, jetés dans une automobile, puis conduit dans la campagne romaine, où le couteau d'un bandit l'aura sans doute frappé.

Crime politique ! Crime fasciste ! Les premiers éléments d'une enquête tardive l'établissent.

N'est-ce pas un chauffeur attaché à un organe officiel du fascisme qui se procura l'automobile nécessaire au rapt ? Les mobiles d'un tel crime ? Il est aisé de les soupçonner.

Matteotti — en dépit des combinaisons d'un système électoral imaginé par Mussolini pour écarter toute opposition — était rentré au Parlement et, tout de suite, il avait pris l'offensive contre le Gouvernement, au nom d'une minorité faible numériquement mais puissante par l'audace.

Il y a quelques jours, il était monté à la tribune et avait dénoncé la politique néfaste de la dictature personnelle, qui pèse aujourd'hui sur la malheureuse Péninsule.

Mais il devait faire plus : l'entendant poursuivre son attaque, dénoncer le gâchis financier, la facilité vers laquelle court l'Italie aux mains du « duce » et de ses acolytes — comme on disait autrefois à Rome.

Et cela, les fascistes ne pouvaient le permettre ! Ils avaient pu être surpris par la première « Cavalière ». Ils redoutaient celles qui devaient suivre.

Is j'étais sur la perte de ce courageux adversaire.

Matteotti ! Quelle belle et noble figure ! Nous l'avions rencontré pour la première fois au Congrès de Lille et nous avons été frappés par la douceur de son visage, la douceur de son verbe.

C'était un esprit d'une haute culture. Il parlait avec aisance le français et suivait avec attention le mouvement politique de ce pays. Ne se trouvait-il pas encore, il y a quelques semaines à Paris, où il était venu pour se documenter sur la bataille électorale qui se poursuivait ? A la tribune, il savait parler au cœur des hommes, car, chez lui, la pensée était toujours généreuse.

Il méprisait le fascisme, non seulement pour tout ce qu'il porte en lui d'odieux, mais encore parce qu'il était la violence.

Il voyait la catastrophe, non par cette même arme, mais par l'organisation de la classe ouvrière italienne.

Notre ami a succombé dans cette lutte loyale qui menait contre le despotisme. M. Mussolini n'effacera pas de ses mains la tâche qu'il a faite de Matteotti.

« Le député allemand Breitscheid reçu à la Présidence du Conseil

## Le meurtre du député socialiste Matteotti

### Manifestations de protestation à Paris et à Toulon ; Appel à la grève générale nationale en Italie

Un nouveau crime — odieux entre tous — s'est ajouté à la liste déjà longue des forfaits du gouvernement fasciste.

Matteotti — le jeune et ardent député socialiste de Venétie — vient de trouver la mort dans un lâche attentat.

On en connaît les détails : Au sortir de sa maison, Matteotti fut assailli par quelques individus, jetés dans une automobile, puis conduit dans la campagne romaine, où le couteau d'un bandit l'aura sans doute frappé.

Crime politique ! Crime fasciste ! Les premiers éléments d'une enquête tardive l'établissent.

N'est-ce pas un chauffeur attaché à un organe officiel du fascisme qui se procura l'automobile nécessaire au rapt ? Les mobiles d'un tel crime ? Il est aisé de les soupçonner.

Matteotti — en dépit des combinaisons d'un système électoral imaginé par Mussolini pour écarter toute opposition — était rentré au Parlement et, tout de suite, il avait pris l'offensive contre le Gouvernement, au nom d'une minorité faible numériquement mais puissante par l'audace.

Il y a quelques jours, il était monté à la tribune et avait dénoncé la politique néfaste de la dictature personnelle, qui pèse aujourd'hui sur la malheureuse Péninsule.

Mais il devait faire plus : l'entendant poursuivre son attaque, dénoncer le gâchis financier, la facilité vers laquelle court l'Italie aux mains du « duce » et de ses acolytes — comme on disait autrefois à Rome.

Et cela, les fascistes ne pouvaient le permettre ! Ils avaient pu être surpris par la première « Cavalière ». Ils redoutaient celles qui devaient suivre.

Is j'étais sur la perte de ce courageux adversaire.

Matteotti ! Quelle belle et noble figure ! Nous l'avions rencontré pour la première fois au Congrès de Lille et nous avons été frappés par la douceur de son visage, la douceur de son verbe.

C'était un esprit d'une haute culture. Il parlait avec aisance le français et suivait avec attention le mouvement politique de ce pays. Ne se trouvait-il pas encore, il y a quelques semaines à Paris, où il était venu pour se documenter sur la bataille électorale qui se poursuivait ? A la tribune, il savait parler au cœur des hommes, car, chez lui, la pensée était toujours généreuse.

Il méprisait le fascisme, non seulement pour tout ce qu'il porte en lui d'odieux, mais encore parce qu'il était la violence.

Il voyait la catastrophe, non par cette même arme, mais par l'organisation de la classe ouvrière italienne.

Notre ami a succombé dans cette lutte loyale qui menait contre le despotisme. M. Mussolini n'effacera pas de ses mains la tâche qu'il a faite de Matteotti.

## On a pris le complice de l'assassin des chauffeurs d'autos

### L'ACHETEUR DE LA 1641 D-3 A ÉTÉ ARRÊTÉ EN BELGIQUE

Nous disions hier que l'on ne désespérait pas de découvrir le rôle joué par l'assassin du chauffeur d'auto Lescure.

Au moment où nous travaillions ces lignes, on avait parfaitement dans les mains l'individu à qui s'en tenait à cet gard, attentif qu'Elisa Legrand avait donné à M. Rejon, juge d'instruction, les indications suffisantes pour que les nouvelles recherches faites a ce sujet ne pussent s'écarter.

Naturellement, ces renseignements furent transmis à la police belge, qui avait acheté à Darlois, la police belge, qui avait acheté à Darlois, la police belge, qui avait acheté à Darlois, la police belge.

On raconte sur le nouvel inculpé bien des choses et même, d'aucuns l'accablent de bruit que c'est pour ainsi dire à son instigation que l'on fit à Elisa Legrand, dans la matinée, un véritable, jusqu'à présent, rien de tout cela n'est prouvé.

Il reste toutefois évident que l'achat de Darlois pourra tirer de cette situation un bon parti.

DARTOIS PARAIT INQUIET

Le défenseur de l'assassin des chauffeurs Fournier et Lescure, M. Theunis, a hier, rendu visite à son suzerain, c'est-à-dire au juge d'instruction, dans le parloir de la maison d'arrêt de Lille.

Dartois est très déprimé. Depuis son arrivée à Lille, il n'a pris que très peu de nourriture. L'accueil que lui fit le juge d'instruction lors de son arrivée dans la capitale des Flandres, a produit sur lui un gros, très gros effet. N'importe qu'il se produise toujours innocent.

Il faut croire néanmoins que, dans cette affaire, tout bon sentiment n'est pas éteint, car lorsqu'il a annoncé la venue à Lille de ses parents, il n'a pu résister à leur appel.

Dartois ne sera pas interrogé avant demain après-midi par M. Rejon. Actuellement, nous a-t-il affirmé, il ignore encore que sa maîtrise a été déclarée en faillite et qu'il ne pourra donc pas, pour l'instant, être obligé de verser à l'Etat, en guise de cautionnement, la somme de 100 francs.

« Ajoutons que lors de sa prochaine comparution devant le magistrat instructeur... »

« Ajoutons que lors de sa prochaine comparution devant le magistrat instructeur... »

« Ajoutons que lors de sa prochaine comparution devant le magistrat instructeur... »

« Ajoutons que lors de sa prochaine comparution devant le magistrat instructeur... »

« Ajoutons que lors de sa prochaine comparution devant le magistrat instructeur... »

## Les Peaux-Rouges se civilisent



UN GENERAL AMERICAIN VIENT D'ÊTRE NOMMÉ CHEF INDIEN. ON VOIT ICI UN VIEUX CHEF ARAPAHO DU WYONING, REMETTANT SES POUVOIRS AU GENERAL AMERICAIN ROBERT LE BULLARD, EN TÉMOIGNAGE DE SA DIGNITÉ. LE GENERAL EST DEJA CHEF DES PLUMES DE L'ÉTALE DE GUERRE. LE VIEUX CHEF FELICITE LA FILLE DE SON SUCCESSION. CETTE SCÈNE PITTORESQUE S'EST DÉROULÉE RÉGULIÈREMENT À WASHINGTON, DEVANT LE PALAIS DU DÉPARTEMENT DE LA GUERRE.

## L'adresse des pêcheurs à la ligne



LA PÊCHE À LA LIGNE EST UN... AT FAVORI AU CANADA, OU LES « AS DE LA GAULE » SONT NOMBREUX. POUR Prouver L'ADRESSE DES PÊCHEURS AU LANGER, ON ORGANISE OUTRE ATLANTIQUE, DES CONCOURS DANS LE GENRE DE CE-LUI-CI. REPRODUIT PAR NOTRE PHOTOGRAPHIE. IL S'AGIT POUR LES CONCURRENTS DE LANGER LE HAMEÇON SUR UN POINT DÉTERMINÉ, MARQUÉ EN BLANC DANS L'ÉRIE. — Voici à droite, UNE DES CHAMPIONNES DE CE SPORT, ESCU. TANT LE GESTE TRADITIONNEL.

## La distribution des Prix aux Vainqueurs de nos Critériums Cyclistes



ELLE AURA LIEN DEMAIN VENDREDI DANS NOS BUREAUX

L'Union Vélocipédique de France ayant homologué les résultats de notre Critérium Cycliste International du 25 mai et de nos Critériums de la Fédération des Clubs Cyclistes de Nord, ayant procédé à la même opération, concernant notre Critérium Cycliste (Amateurs) du Nord, du 16 juin, nous avons décidé que la distribution des prix aux vainqueurs de ces deux épreuves aurait lieu demain vendredi, à 18 heures, dans les bureaux de « LE REVEIL DU NORD », 185 bis, rue de Paris, à Lille.